

## RECHERCHES RECENTES SUR LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR D'ASIE

Marcel Otte

### Les données

Deux campagnes de fouilles ont conduit à revoir les contextes paléolithiques observés des deux côtés de la chaîne du Caucase.

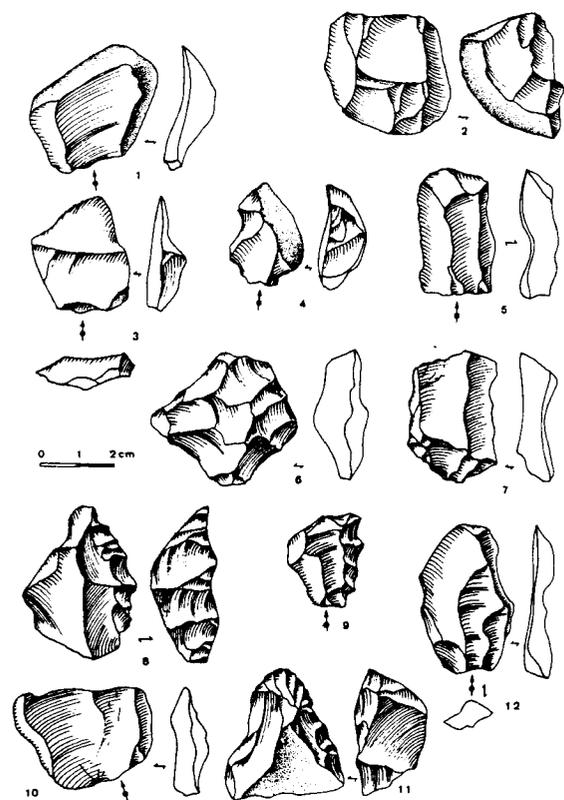


Figure 1. Tchoktas. Les industries à éclats de l'Asie centrale (fouilles dirigées par A. Derevianko).

Du côté oriental, les steppes d'Asie centrale firent l'objet de prospections intenses, puis de fouilles systématiques, par des équipes conjointes dirigées par Anatoly Derevianko. Encore au stade de l'étude, ces travaux montrent déjà toutefois l'extrême densité des occupations paléolithiques du Kazakhstan et leur probable très longue durée. Il s'agit exclusivement d'industries sur éclats grossiers, épais et transformés souvent en denticulés (fig. 1). Les estimations actuelles les situent, d'après la faune et les datations radiométriques, vers 500 mille ans. Une immense

aire géographique appartient donc à cette tendance technique, semblant prolonger celles connues en Chine (Wu et Olsen, 1985), à Java (Swischer *et al.*, 1994) ou au Pakistan (Dennell, 1997; Dennell *et al.* 1988).

La seconde zone touche à l'Anatolie centrale, où les fouilles menées en collaboration avec İşin Yalçinkaya livrèrent une très longue séquence du Pléistocène moyen à Karain (fig. 2). Sous les divers niveaux de "Charentien" ou "Levalloisien", le véritable Paléolithique inférieur fut traversé sur plusieurs mètres d'épaisseur. Il s'agit, là aussi, d'industries dites "clactoniennes", à éclats épais, à talons lisses et dépourvus de préparation formelle. Les datations et les estimations fauniques situent ces ensembles vers 500 mille ans également (Otte *et al.*, 1998).

Par contre, toute l'aire orientale anatolienne (haut Euphrate) appartient aux traditions levantines (Albrecht et Müller-Beek, 1994). Cet axe se greffe, vers le sud, sur les sites anciens d'Israël (Oubeidiya et Geshar Benet Yakov), ceux de Syrie (Nadaouyeh; Latamné), de Géorgie et du Caucase septentrionale (travaux de V. Lioubine) où ils s'arrêtent.

### Mouvement général

Ainsi, les industries dites "acheuléennes" se retrouvent-elles également à l'extrême Ouest de l'Eurasie, aux sites de la Meseta espagnole (Ambrona et Torralba; Panera Gallego et Rubio Jara, 1997), puis du Sud-Ouest français, jusqu'aux îles britanniques (Boxgrove; Roe, 1981; Roberts *et al.*, 1997). Le mouvement occidental paraît toutefois nettement "plus récent" qu'à l'Est; aucun site d'Espagne, de France et d'Angleterre ne semble antérieur à 500 mille ans environ. Seul, l'un des sites de Venosa, en Italie méridionale, pourrait être daté avant 600 mille ans, signifiant ainsi la possibilité de deux passages occidentaux "récents": par Gibraltar et par la Sicile.

Si ce mouvement évoque ce qu'il est convenu d'appeler la "ligne Movius" (Movius, 1948), il s'agit aujourd'hui bien davantage d'une période que

d'une aire géographique. En effet, les sites largement antérieurs à cette phase sont nombreux dans toute l'Europe occidentale, centrale et orientale (voir Bosinski, 1992). Orce au Sud de l'Espagne, Atapuerca au centre, Tautavel en France, Isernia en Italie sont, parmi d'autres, d'évidents témoignages d'une "présence humaine" en Europe bien antérieure à ce mouvement acheuléen aux affinités africaines si nettes.

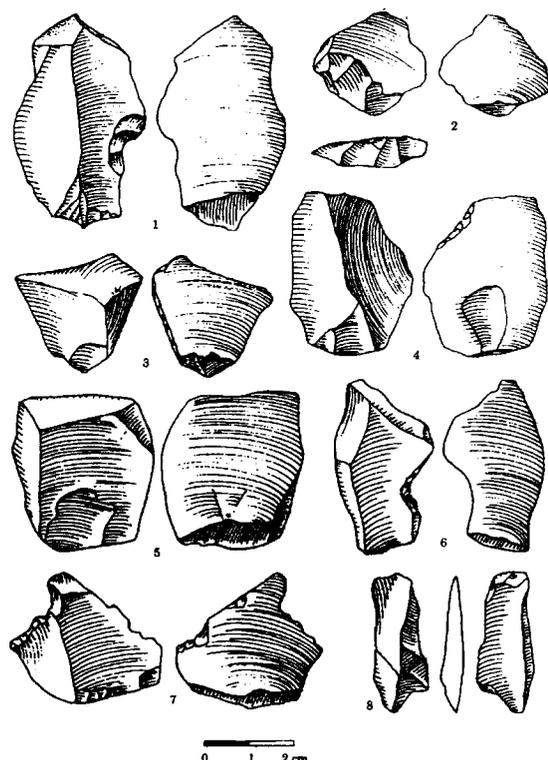


Figure 2. Karain E. Les industries à éclats d'Anatolie (fouilles dirigées par I. Yalçinkaya).

Comme les vagues migratoires bien connues pour la faune au cours du Pléistocène inférieur et moyen, le fond de population européenne semble bien originaire des steppes d'Asie centrale, largement ouvertes, au Nord du Caucase, du Zagros et de la Mer Noire.

De telle sorte qu'en Europe au moins, il faut supposer diverses vagues migratoires, essentiellement asiatiques aux origines, puis plus tardivement et de façon très limitée, d'origine africaine, comme en Orient.

A l'Est de l'Europe, les traditions asiatiques se poursuivent jusqu'en plein Paléolithique moyen (et même au-delà !).

La mer Méditerranée, ayant constitué longtemps une "barrière filtrante", a donc favorisé les

échanges latéraux, très naturellement. Les contacts trans-méditerranéens, bien qu'incontestables, furent probablement limités dans le temps et l'espace, lors de passages ponctuels y compris à travers les milieux marins (comme certains animaux aussi le firent: Turq *et al.*, 1996).

### L'aire orientale

Le mouvement oriental paraît à la fois beaucoup plus complexe et, surtout, beaucoup plus ancien qu'en Europe. Par exemple, les hautes datations rapportées par la présence humaine à Java ou au Pakistan attestent d'un mouvement migratoire antérieur ou proche des deux millions d'années, soit au stade technique de Shungura, de Gona ou d'Olduvai-inférieur.

Cette migration originelle semble limitée à l'aire méridionale, tropicale et boisée, et fut peut-être antérieure au stade morphologique acheuléen et connu à Java sous la forme des Pithécantropes.

Quoiqu'il en soit, ce mouvement persiste en Asie extrême-orientale et donne apparemment lieu aux populations progressivement adaptées aux latitudes septentrionales et à la steppe. C'est apparemment à partir de cette population primitive que l'Asie centrale fut occupée, comme en témoignent les longues séquences du Tadjikistan (Dodonov *et al.*, 1992).

### Dmanisi

Dans ce tableau complexe, la Géorgie et le Caucase se présentent telles des aires intermédiaires, voire des refuges, où les diverses tendances se sont accumulées ou croisées. La composante africaine "classique" ne fait guère de doute, illustrée par ces superbes séries d'industries à bifaces acheuléennes. Cependant, les industries "grossières" à éclats frustes ne font pas défaut non plus. Tenant compte des dates anciennes obtenues à Dmanisi (vers 1,7 m.a.; Gabounia et Vekua, 1995a) et des aspects composites de la faune (Gabounia et Vekua, 1995b), deux scénarios peuvent y être envisagés. Il s'agit soit d'une première "vague" africaine, antérieure à l'Acheuléen d'Oubeidiya (1,4 m.a.; Tchernov, 1987), soit d'un "retour" d'origine asiatique et appartenant encore aux migrations primitives, telles celles connues en Asie centrale, en Chine ou à Java.

Quoiqu'il en soit, la région mérite d'être davantage prise en compte dans les reconstitutions générales, favorisant trop souvent le facteur africain exclusivement. Tous les ensembles d'Europe

orientale, y compris les plus anciens (Korolevo; Gladilin, 1989), appartiennent à la tradition asiatique et, jamais, à influence africaine, quelque furent les dénominations qu'on en a données.

### Les deux conceptions

Loin d'être une anecdote technique, la différence entre les deux traditions est fondamentale et renseigne, en fait, sur deux modes de pensée complètement différents qu'il ne faudrait pas confondre. Dans l'Acheuléen, l'outil est saisi au cœur du bloc, telle une sculpture d'âge classique ("l'esclave" de Michel-Ange le rappelle très bien). Le bloc *contient* l'outil et toute la démarche du tailleur consiste à l'en faire sortir, à l'en dégager en retirant, masse par masse, les éléments étrangers et superflus. L'autre conception au contraire comporte un enchaînement dynamique de gestes, combinant les actions prévues et les matériaux différents en une séquence, greffée par une emprise souple : du bloc à l'éclat, de celui-ci à l'outil (bois), de l'outil à l'action et ainsi de suite. Il existe bien sûr des aires de superposition entre ces deux conceptions (les éclats sont aussi utilisés dans les industries à bifaces), mais la conception dominante, vis-à-vis de la roche où elle s'exprime, reste radicalement différente. Au reste, il n'est pas nécessaire de découvrir "le" biface pour estimer la nature d'une industrie étudiée, car la plupart des "déchets" qui en sont produits reflètent cette attitude particulière par rapport à la roche traitée. Ces deux conceptions reflètent donc en fait deux formes de pensée distinctes, appliquées à la roche, et dont l'origine ultime remonte à plus de deux millions d'années. Qu'il s'agisse, à ce stade, d'une opération d'origine asiatique ou africaine reste conjectural, car où - finalement - fut opéré le passage vers ces premiers outils, extra-anatomiques ? Et s'agirait-il d'une ou plusieurs origines, dans la mesure où les modifications essentielles furent déjà réalisées, bien avant l'apparition de ces premiers documents.

Si un enclenchement fut opéré, par exemple à la suite des transformations locomotrices fondamentales, il a pu suivre des développements autonomes dans des aires géographiques si profondément séparées que le furent l'Afrique centrale et l'Asie orientale. Ainsi, populations et traditions se seraient-elles transformées sur des voies parallèles, se rejoignant seulement à l'issue d'adaptations "tardives" aux aires steppiques septentrionales et dans les points de contacts géographiques naturels que furent la Géorgie et l'Extrême-Occident. Une province géorgienne ne s'appelle-t-elle pas "Ibérie", tout un présage...

### Bibliographie

- ALBRECHT G., MÜLLER-BECK H., (éd.), *Das Paläolithikum von Schremuz bei Samsat am Euphrat*, Tübingen, Archaeologica Venatoria.
- ASCENZI A., BIDDITTO I., CASSOLI P.F., SEGRE A.G., SEGRE-NALDINI E., 1996. A calvarium of late *Homo erectus* from Ceprano, Italy. *Journal of Human Evolution* 31:409-432.
- BAR-YOSEF O., 1984. Near East. *Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie. Band 4: Neue Forschungen zur Altsteinzeit*: 233-298.
- BORISHKOVSKI P., (dir.), 1984. *Le Paléolithique de l'U.R.S.S.*, Moscou (en russe).
- BOSINSKI G., 1992. Die ersten Menschen in Eurasien. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 39:131-181.
- CHAVAILLON J., 1996. *L'âge d'or de l'humanité. Chroniques du Paléolithique*, Paris: Odile Jacob.
- CLARK J.D., 1967. The Middle Acheulean Occupation Site at Latamne, Northern Syria (first paper). *Quaternaria* IX:1-68.
- DENNEL R.W., 1997. The Pre-Acheulean of Southern Asia and its Implications for the Earliest Humans in Europe, *Abstracts of the 3<sup>rd</sup> Annual Meeting of the European Association of Archaeologists* (Ravenne, 24-28 sept 1997), Forli, p. 14.
- DENNEL R.W., RENDELL H., HAILWOOD E., 1988. Early tool-making in Asia: two-million-year-old artefacts in Pakistan. *Antiquity* 62:98-106.
- DODONOV A.E., RANOV V.A., SCHÄFER J., 1992. Das Lösspaläolithikum am Obi-Mazar (Tadshikistan). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 39:209-243.
- DZAPARIDZE V., BOSINSKI G. *et al.*, Der altpaläolithische Fundplatz Dmanisi in Georgien (Kaukasus). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 36:67-116, 8 pl.
- GABOUNIA L., VEKUA A.K., 1995a. A Plio-Pleistocene hominid from Dmanisi, East Georgia, Caucasus. *Nature* 373:509-512.
- GABOUNIA L., VEKUA A.K., 1995b. La mandibule de l'homme fossile du Villafranchien supérieur de Dmanissi (Géorgie orientale). *L'Anthropologie* 99(1):29-41.
- GLADILIN V., 1989. The Korolevo Palaeolithic Site: Research Methods, Stratigraphy. *Anthropologie (Brno)* XXVII(2-3):93-103.
- HARMANKAYA S., TANINDI O., 1996. *Türkiye Arkeolojik Yerleşmeleri. 1: Paleolitik / Mesolitik*,

Istamboul.

MERRICK H.V., DE HEINZELIN J., HAESAERTS P., HOWELL F.C., 1973. Archaeological Occurrences of Early Pleistocene Age from the Shungura Formation, Lower Omo Valley, Ethiopia. *Nature* 242:572-575.

MOVIUS H., 1948. The Lower Palaeolithic Cultures of Southern and Eastern Asia. *Transactions of the American Philosophical Society* 38(4):329-420.

OTTE M., YALÇINKAYA I., KOZŁOWSKI J.K., BAR-YOSEF O., LÓPEZ BAYÓN I., TASKIRAN H., 1998. Long-term evolution and human remains in the Anatolian Palaeolithic. *Journal of Human Evolution* 34:413-431.

PANERA GALLEGO J., RUBIO JARA S., 1997. Estudio tecnomorfológico de la industria lítica de Ambrona (Soria). *Trabajos de Preistoria* 54(1):71-97.

PIPERNO M., 1996. *Venosa. Notarchirico 500.000 anni fa*, Venosa: Osanna.

RIPOLL LÓPEZ S., 1996. El Paleolítico inferior: conceptos generales. *Unidades didácticas de Prehistoria. Tomo I (Paleolítico y Mesolítico)*, Madrid: UNED, p. 235-261.

ROBERTS M.B., PARFITT S.A., POPE M.I., WENBAN-SMITH F.F., 1997. Boxgrove, West Sussex: Rescue Excavations of a Lower Palaeolithic Landsurface (Boxgrove Project B, 1989-91). *Proceedings of Prehistoric Society* 63:303-358.

ROE D.A., 1981. *The Lower and Middle Palaeolithic Periods in Britain*, Londres, Routledge.

SEMAW S., RENNE P., HARRIS J.W.K., FEIBEL C.S., BERNOR R.L., FESSEHA N., MOWBRAY K., 1997. 2.5-million-year-old stone tools from Gona, Ethiopia. *Nature* 385:333-336.

SWISCHER C.C., CURTIS G.H., JACOB T., GETTY A.G., SUPRIJO A., WIDIASMORO, 1994. Age of the Earliest Known Hominids in Java. *Science* 263:1118-1121.

TCHERNOV E., 1987. The Age of the 'Ubeidiya Formation, an Early Pleistocene Hominid Site in the Jordan Valley, Israel. *Israel Journal of Earth Sciences* 36:3-30.

TURQ A., MARTÍNEZ-NAVARRO B., PALMQVIST P., ARRIBAS A., AGUSTI J., RODRÍGUEZ VIDAL J., 1996. Le Plio-Pléistocène de la région d'Orce, province de Grenade, Espagne: bilan et perspectives de recherche. *Paléo* 8:161-204.

WU R., OLSEN J.W., 1985. *Palaeoanthropology and Palaeolithic Archaeology in the People's Republic of China*, New York, Academic Press.

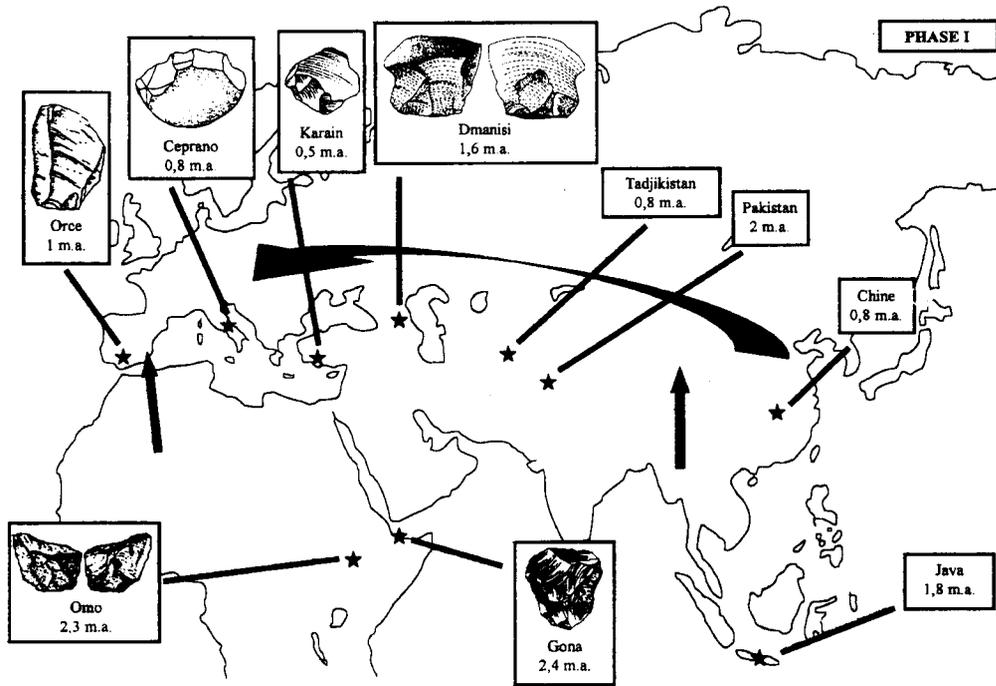


Figure 3. Les traces de la population eurasiatique originelle se trouvent, sous différentes formes, dès les phases les plus archaïques et se maintiennent très tardivement en certaines aires géographiques: Europe orientale et centrale, Asie centrale et orientale. Une mise en garde méthodologique doit être soulignée ici: certaines formes «bifaciales» sont en fait des ébauches de nucléus préparés ou de «feuilles» appointées du Moustérien local, dont la conception n'est pas saisie dans le bloc, tel un biface acheuléen. Origine des illustrations: Ascenzi *et al.*, 1996; Dzaparidze *et al.*, 1989; Merrick *et al.*, 1997; Otte *et al.*, 1998; Semaw *et al.*, 1997; Turq *et al.*, 1996).

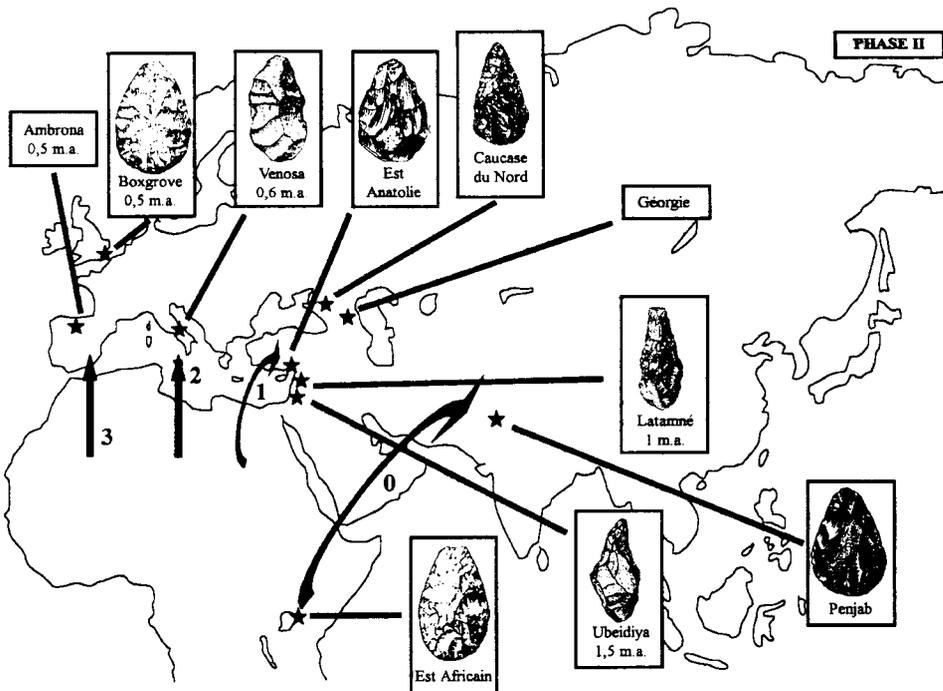


Figure 4. La seconde «nappe» est, elle, d'origine clairement africaine et d'âge différent selon les aires considérées. Le Levant connut une pénétration très précoce mais limitée, tandis que le Sud-Ouest européen poursuivit les traditions eurasiatiques très tardivement. Les «migrations» acheuléennes semblent passer à la fois par Gibraltar (Ambrona) et par la Sicile (Venosa); elles s'y superposent aux traditions locales plus anciennes (Isernia et Atapuerca) puis, finalement, s'y fondent en traditions moustériennes ambiguës («Moustérien de Tradition Acheuléenne»), elles-mêmes limitées à l'ouest européen. Origine des illustrations: Bar-Yosef, 1984; Borishkovski, 1984; Chavaillon, 1996; Clark, 1967; Harmankaya et Tanindi, 1996; Piperno, 1996; Ripoll López, 1996; Roberts *et al.*, 1997).